

La ville, antenne villageoise. Observations indiennes

Véronique DUPONT* et Eva LELIÈVRE**

* Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM), Paris, France.

** Institut National d'Études Démographiques, Paris, France

Nous proposons ici une approche de l'espace urbain intégré qui amène à appréhender la ville au-delà de l'espace de concentration des hommes, de manière à la relier aux dynamiques rurales qui en sont parties constituantes. Cette problématique s'avère particulièrement pertinente dans le cas des villes moyennes des pays en développement pour lesquelles la prééminence du rural permet d'identifier avec précision les liens de la ville à l'espace environnant.

Dans le cas de l'Inde où l'armature urbaine est diversifiée, le rôle des villes moyennes dans la distribution de la population sur le territoire est déterminant. De la nature des liens entretenus par le monde urbain des petites villes avec le milieu rural environnant, résulte la répartition de la population indienne qui demeure à 76% rurale (recensement de 1981). L'Inde présente en effet le paradoxe d'avoir un taux d'urbanisation relativement faible, bien que sa population urbaine soit la quatrième du monde [Pumain et Saint-Julien, 1986].

Dans ce contexte, l'application d'une démarche visant à identifier l'espace urbain non plus isolé mais intégré dans son environnement conduit à la mise en place d'un système d'observation complexe, présenté ici en détail pour l'étude d'une ville indienne. La portée d'une telle approche est alors illustrée à partir d'exemples significatifs.

I.- Vers un espace urbain intégré

1) Une approche de la ville privilégiant les agents économiques

Dans une approche démographique, la ville se présente en premier lieu comme une accumulation d'hommes en un point donné de l'espace. Il s'agit somme toute d'une conception de la ville privilégiant le critère de concentration de la population au critère fonctionnel de la ville. Ainsi, la recherche démographique se fonde, non pas sur une entité abstraite, mais sur les acteurs du processus d'urbanisation : c'est par le biais des agents économiques qui constituent la ville et assurent son développement qu'on l'appréhende [Rapport de synthèse des travaux du Séminaire *Insertion urbaine des migrants en Afrique*, Attahi et Dupont, 1989].

Toutefois, pour comprendre le processus d'urbanisation, il paraît réducteur de rattacher les individus à un lieu de résidence unique et, pour analyser la dynamique de la ville, d'étudier seulement la population urbaine définie comme celle résidant dans l'espace urbain délimité par son espace bâti. Une prise en compte compréhensive de l'individu nécessite de replacer celui-ci dans son espace de vie, défini comme « la portion

d'espace où un individu effectue toutes ses activités [...], non seulement ses lieux de passage et de séjour, mais également tous les lieux avec lesquels il est en rapport» [Courgeau, 1980].

L'approche en termes d'espace de vie peut s'appliquer avantagusement à l'étude des migrations vers les villes, qui constituent une des composantes essentielles du processus d'urbanisation. Ceci permet d'envisager les phénomènes de dissociation entre lieu de travail et lieu de résidence – un travail en ville n'implique pas nécessairement une résidence urbaine – ainsi que les phénomènes de pluralité des lieux de résidence et des lieux de travail pour un même individu – un migrant d'origine rurale peut très bien combiner un travail en ville avec une participation aux travaux agricoles, et considérer son village d'origine comme un lieu de résidence plus important que son logement en ville, le village demeurant le lieu d'investissement affectif, familial et social privilégié.

Cette approche permet également d'intégrer la réversibilité possible des flux migratoires [Domenach et Picouet, 1987]. La préférence accordée à un moment donné à un des pôles constitutifs de l'espace de vie pouvant être modifiée et entraîner l'inversion du mouvement, l'exode rural apparaît comme non inéluctable et non nécessairement définitif. Dans les recherches sur la migration, la notion d'espace de vie a permis une avancée théorique considérable, aujourd'hui largement reconnue et dont notre démarche est directement redevable.

Enfin, l'approche prônée ici se justifie encore davantage pour l'étude des villes petites et moyennes, qui maintiennent des liens privilégiés avec leur arrière pays et dont de nombreuses fonctions sont directement tournées vers les zones rurales : promouvoir la productivité agricole et le commerce des produits de l'agriculture, fournir des services à la population rurale, générer des emplois non agricoles pour cette population, servir de localisation à des agro-industries. Dans cette optique, si une petite ville remplit avec succès ses fonctions urbaines, en particulier de création d'emplois, cette réussite se traduira tout d'abord sous forme de déplacements circulaires (quotidiens, hebdomadaires, saisonniers...) [Richardson, 1982], qui échapperaient à une étude de la ville s'appuyant sur une définition de la population d'étude utilisant le seul critère de résidence urbaine, et limitant le champ de l'étude au périmètre physique de l'agglomération.

En privilégiant une approche de la ville centrée sur les acteurs, replacés dans leur espace de vie, on aboutit donc à une conception d'espace urbain intégré, c'est-à-dire, permettant d'appréhender le processus d'urbanisation en relation avec les dynamiques rurales.

2) Pertinence de la démarche dans le cas indien

Le contexte des pays asiatiques, et, en particulier, les caractéristiques de l'urbanisation en Inde font apparaître la démarche proposée comme particulièrement appropriée. Ainsi, les études menées dans ces pays montrent que le mouvement d'urbanisation s'est accompagné d'une intensification et d'une complexité croissante des interactions rurales-urbaines, avec une incidence accrue des phénomènes de navettes et autres formes de mobilité circulaire entre les campagnes et les villes [Hugo, 1989].

Dans le cas de l'Inde, il faut souligner la spécificité du processus d'urbanisation ainsi que le rôle des villes petites et moyennes. L'Inde reste un pays au taux d'urbanisation modéré : 18 % en 1961 et 24 % en 1981 (dernier recensement). Pendant cette

période, la structure de la population active par secteur économique a connu peu de changements importants, le secteur agricole restant largement prépondérant (78 % des actifs masculins et 88 % des actives en 1983), tandis que sa contribution relative au PIB enregistre un recul très marqué (de 51 % en 1960-61 à 32 % en 1986-87). Etant donné par ailleurs de fortes densités de population rurale (en moyenne 161 habitants au kilomètre carré en 1981) et une pression accrue sur les terres, une question clef se pose : comment expliquer que le taux de migration des campagnes vers les villes ne soit pas plus élevé ?

Ceci amène à s'interroger, avec Racine (1988), sur les substituts à la migration définitive en ville (changer d'emploi tout en restant rural, se déplacer temporairement en laissant la famille au village, migrer par rotations,...), des substituts qui expliquent que la migration ne soit pas nécessairement le moteur de l'exode rural. La proportion élevée de ménages ruraux dont un ou plusieurs membres exerce une activité non agricole, en dehors du village, a été ainsi soulignée dans les travaux de Berman (1980) sur le Sud du Gujarat.

La dynamique urbaine ne devient alors compréhensible qu'en déplaçant l'observation vers les villages, où se façonnent les stratégies familiales dans lesquelles s'inscrivent les déplacements des individus vers la ville⁽¹⁾.

Quant au système urbain indien, il repose sur un réseau très élaboré, mais qui demeure dominé par quelques grandes métropoles. Ceci replacé dans le contexte d'une population à prédominance rurale, et qui le restera à moyen terme, confère aux villes petites et moyennes un rôle double dans le développement national et régional. Au niveau des politiques d'aménagement du territoire, elles constituent un enjeu en vue du rééquilibrage de l'armature urbaine. Mais elles ont aussi un rôle stratégique à jouer pour le développement rural : il s'agit de promouvoir le développement de l'agriculture, sa modernisation, et, à terme, le passage à une économie industrielle [Bose, 1984]. Cette double perspective est d'ailleurs à la base des politiques de dispersion de l'industrialisation et de l'urbanisation, lancées en Inde depuis les années soixante-dix [Nath, 1986].

Dans un tel contexte, toute étude portant sur la dynamique de villes petites ou moyennes ne se conçoit que replacée dans leur environnement régional, et qu'en référence aux campagnes qu'elles sont censées promouvoir.

II.- Étude d'une ville indienne

1) Problématique générale

L'étude de cas présentée ici s'insère dans une recherche menée actuellement en Inde sur la dynamique des villes secondaires et les processus migratoires. Ce projet privilégie une approche à partir des interactions entre mobilité spatiale des hommes et activités économiques, afin de mieux comprendre certains aspects spécifiques de la

(1) Dans la société indienne, il faut spécialement insister sur le poids du groupe familial sur les actions individuelles. La famille étendue constitue la matrice psycho-sociale dans laquelle se forme la personnalité du futur adulte ; dès lors, quand il apprécie une situation pour prendre une décision, l'Indien fonctionne comme membre d'un groupe plutôt que comme individu, et ses actes ne prennent leur sens que replacés dans leur contexte familial [S. Kakar, 1982].

dynamique des villes moyennes indiennes, en relation avec leur arrière-pays rural. Il vise à s'interroger sur le rôle des marchés du travail des villes moyennes dans l'attraction de la population, ainsi que sur les filières d'insertion économique des migrants.

2) Le champ de l'étude : Jetpur, centre industriel de taille moyenne dans l'Ouest de l'Inde

Le projet est basé sur l'étude d'une ville industrielle de taille moyenne, Jetpur, située dans la région du Saurashtra, dans l'Ouest de l'Inde (voir carte).

a) Le Saurashtra ⁽²⁾

Le Saurashtra, qui regroupait 9,58 millions d'habitants en 1981, fait partie de l'Etat du Gujarat, un des Etats les plus urbanisés et les plus industrialisés de l'Inde⁽³⁾. Bien que plus élevé que la moyenne indienne, le taux d'urbanisation au Saurashtra reste modéré et il n'a pratiquement pas évolué de 1961 à 1981, restant autour de 31 %. La population rurale est donc largement prédominante.

Cette stabilité recouvre toutefois une évolution de la structure urbaine au profit des villes petites et moyennes. Outre la question du rythme de croissance des emplois créés dans les grandes villes, ce mouvement pourrait aussi s'expliquer par une préférence des migrants ruraux pour les villes de taille moyenne, qui sont plus proches de leur arrière-pays rural que les grandes villes, ce dans un contexte social où les liens de parenté et les relations de caste gardent une influence prépondérante. Par ailleurs, on peut penser que les politiques industrielles, tant au niveau de l'Etat du Gujarat que du gouvernement central de l'Union Indienne, en appuyant des programmes de dispersion du développement industriel, ont permis à certaines villes moyennes, en particulier celles qui encadrent les villes de grande taille, de jouer le rôle d'amortisseur entre le secteur rural traditionnel et le secteur industriel moderne implanté dans les plus grandes villes.

En dépit d'un développement industriel indéniable, l'économie du Saurashtra reste dominée par l'agriculture. En 1981, 57 % des actifs masculins et 81 % des actives étaient toujours occupés dans ce secteur. Les principales cultures sont l'arachide et le coton pour les cultures commerciales, qui occupent une place croissante, et le millet, le sorgho et le blé pour les cultures vivrières. Si les facilités d'irrigation ont progressé, dans cette région soumise à des sécheresses récurrentes, l'agriculture est toujours sujette aux aléas climatiques, la rareté et l'irrégularité des ressources en eau restant un problème majeur.

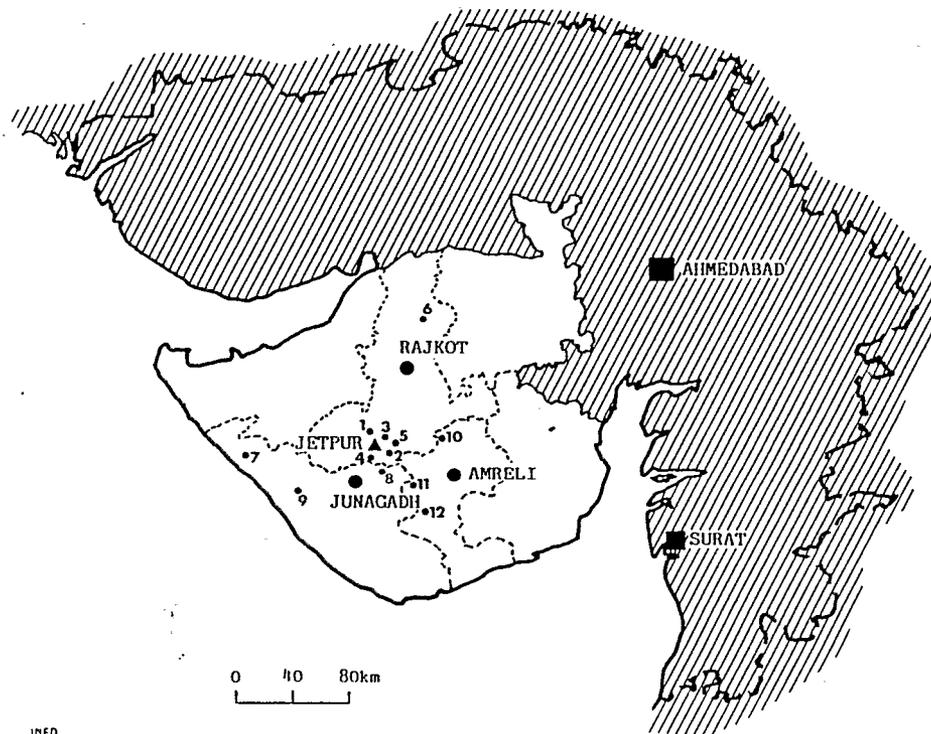
Le secteur industriel du Saurashtra se caractérise par des industries de petite échelle et par la coexistence d'un secteur moderne et d'un secteur traditionnel. La répartition spatiale du développement industriel reste inégale, avec une concentration en certains points, en particulier dans le district de Rajkot, où se trouve Jetpur, et une stagnation dans d'autres zones.

⁽²⁾ La présentation du Saurashtra s'appuie principalement sur les travaux de V.H. Joshi, B.H. Joshi et B.D. Parmar (1985).

⁽³⁾ En 1981, la population du Gujarat s'élevait à 34 millions, dont 31 % d'urbains contre 24 % pour l'ensemble de l'Inde. Ce taux place le Gujarat au troisième rang des Etats les plus urbanisés, derrière le Maharashtra et le Tamil Nadu. S'agissant de l'industrialisation, le Gujarat occupe le deuxième rang des états en terme de produit industriel brut en 1980-81, derrière le Maharashtra

GUJARAT

Localisation des villes et des villages enquêtés
dans le Saurashtra



Nom des villages ou
petites villes enquêtés

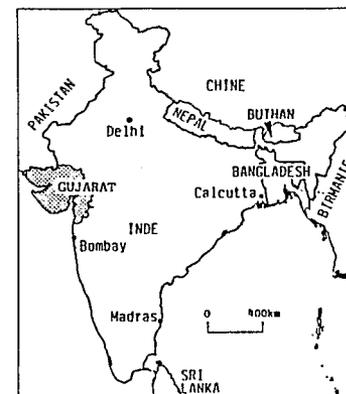
- 1 - Haripar
- 2 - Charan Samadhiyala
- 3 - Virpur
- 4 - Akala
- 5 - Vada Sada
- 6 - Rati Devli
- 7 - Amardad
- 8 - Ranpur Sorat
- 9 - Nakra
- 10 - Devaliya Mota
- 11 - Bagasara*
- 12 - Dhari*

• : Villes

▲ JETPUR

● Chef lieu de district

SAURASHTRA



Concernant les changements sociaux, le fait marquant au Saurashtra est l'émergence des agriculteurs de la caste Kanbi comme caste dominante, bien que restant d'un rang intermédiaire dans la hiérarchie statutaire des castes [Joshi, 1989]. A l'origine de ce processus, se trouvent les réformes agraires de l'après indépendance qui ont donné le droit de propriété aux anciens métayers-serfs travaillant les terres des multiples seigneurs locaux.

b) Jetpur

La ville sélectionnée pour l'étude de cas, Jetpur, fournit l'illustration du développement d'un centre régional mono-industriel, basé sur une activité traditionnelle : la teinture et l'impression du textile, en particulier des saris de coton. Le développement de l'industrie, sous sa forme actuelle⁽⁴⁾, remonte à une quarantaine d'années et il résulte de l'action d'entrepreneurs locaux. Impulsée au départ par des membres de la caste des Khatri, pour lesquels la teinture du textile constituait une activité traditionnelle ancestrale, cette industrie a été progressivement dominée par les entrepreneurs Kanbis⁽⁵⁾, issus de familles d'agriculteurs qui ont pu bénéficier de l'irrigation pour dégager des surplus de l'agriculture, en particulier commerciale, pour les réinvestir dans l'industrie.

Aujourd'hui, le nombre des établissements industriels s'élève à 1 200 environ⁽⁶⁾, tous appartenant au secteur de la petite industrie et représentant une capacité maximum d'emplois de l'ordre de 40 000.

L'expansion considérable de l'industrie s'est accompagnée d'une croissance démographique rapide de la ville, signe d'une forte immigration. De 1971 à 1981 (dernière période intercensitaire), la population de Jetpur s'est accrue de 50,4 % pour atteindre 63 074 habitants, alors que durant la même période les villes du Gujarat appartenant à la même classe de taille⁽⁷⁾ ne se sont accrues que de 32,6 % en moyenne. Aujourd'hui, l'expansion urbaine et industrielle de Jetpur englobe également une petite ville adjacente, Navagadh, et constitue une agglomération urbaine avec une population totale d'environ 100 000 habitants⁽⁸⁾. La population de l'agglomération urbaine est composée à 44 % de non natifs, d'origine principalement régionale (86 % d'entre eux viennent du Saurashtra même); mais, dans la population active occupée dans l'industrie du textile, la proportion de non natifs atteint 56 %⁽⁹⁾.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire utilisant la technique du « stencil », l'ensemble du processus restant essentiellement manuel. Pour une description du processus de production, voir Trivedi (1970).

⁽⁵⁾ Selon les résultats de l'enquête « Ménages » 1988 (cf II.3.), 42 % des entrepreneurs de l'industrie de l'impression du textile à Jetpur sont de caste Kanbi, contre 34 % de caste Khatri.

⁽⁶⁾ Toutefois, les industriels divisant leurs entreprises en unités de petite taille de manière à éviter certaines taxes et à échapper à la législation du travail, ces 1 200 établissements correspondent seulement à environ 500 entrepreneurs individuels ou groupes familiaux distincts.

⁽⁷⁾ La population de Jetpur étant de 41 943 en 1971, on a donc considéré les villes dont la population en 1971 était comprise entre 20 000 et 50 000 habitants, et constituant la classe III selon la classification du recensement.

⁽⁸⁾ Cette estimation est basée sur les résultats provisoires de l'enquête « Ménages » effectuée en janvier-avril 1988 (cf. B.3).

⁽⁹⁾ Résultats de l'enquête « Ménages » 1988. Les enfants nés dans le village d'origine de leur mère – ou d'un autre parent – mais dont les 2 parents étaient déjà établis à Jetpur, au moment de la naissance, ne sont pas considérés comme non natifs.

L'industrie de l'impression du textile impulse non seulement toute l'économie urbaine et a attiré de nombreux migrants, mais elle procure également des emplois aux populations résidant dans les villages environnants. Tant au point de vue de sa dynamique démographique qu'économique, Jetpur apparaît comme un centre urbain profondément inséré dans son environnement régional.

3) *Système d'observation*

Le système d'investigation adopté combine plusieurs niveaux et angles d'observation : la ville dans son environnement régional, les villages d'origine des migrants, l'entreprise, la famille (segment urbain et segment rural), l'individu. En outre, plusieurs types d'approches et d'enquêtes, de nature quantitative et qualitative ont été conjugués. Cette variété des observations vise à mieux cerner les différentes facettes du processus d'urbanisation. Les opérations de collecte ont été menées en 5 phases successives s'articulant les unes aux autres⁽¹⁰⁾.

La première phase consistait en une observation qualitative au moyen d'un petit nombre d'interviews visant à une meilleure approche du terrain, à affiner en fonction du contexte local certains concepts essentiels pour notre étude, et à définir les questions pertinentes pour les enquêtes suivantes. Cette phase a été conduite courant octobre 1987.

La deuxième phase comprenait une enquête quantitative sur la migration et les activités économiques, conduite auprès des ménages au moyen d'un questionnaire structuré, composé d'un nombre limité de questions, fermées pour la plupart. L'objet de cette enquête était de décrire la population selon ses caractéristiques démographiques, socio-culturelles et économiques, de fournir des informations sur l'immigration par rapport au lieu de naissance, ainsi que sur l'émigration à partir des ménages. Ces données permettront d'évaluer l'impact relatif de l'immigration dans la composition de la population active urbaine selon la branche d'activité et le type d'emploi.

La population couverte par l'enquête ménage incluait la population de l'agglomération urbaine ainsi que la population des villages environnants, afin de pouvoir rendre compte de l'importance des navettes pour travailler en ville⁽¹¹⁾. Un échantillon de 10% des ménages de toute l'agglomération urbaine et de 5 villages proches a été tiré, et 2400 questionnaires ont été remplis, de janvier à avril 1988.

La troisième phase recentrait l'observation sur le secteur économique prédominant de la ville, ici l'industrie de l'impression du textile. L'unité d'observation était l'entreprise; un échantillon de 10% a été tiré à partir de la liste établie par l'association industrielle, et se composait de 50 entreprises individuelles ou groupes familiaux distincts. Les entretiens menés auprès des entrepreneurs concernés se rapportaient à leur biographie migratoire et professionnelle, à l'implantation et aux caractéristiques économiques de leur entreprise, et recueillaient des données sur l'emploi. Ils ont été conduits en novembre et décembre 1988.

⁽¹⁰⁾ Les enquêtes ont été réalisées par Véronique Dupont, dans le cadre d'un projet de recherche mené à l'ORSTOM. La dernière phase d'enquête a fait l'objet d'une collaboration ORSTOM-INED, et a été conduite conjointement par Véronique Dupont et Eva Lelièvre.

⁽¹¹⁾ Les problèmes particuliers posés par l'intégration de la mobilité circulaire dans l'analyse de la dynamique urbaine ont été développés par V. Dupont (1988).

La quatrième phase était de nature qualitative et situait l'observation au niveau micro-social, en la recentrant sur les travailleurs du secteur industriel. Elle était basée sur des entretiens approfondis auprès d'un sous-échantillon de 64 travailleurs, tirés à partir du fichier de l'enquête ménage suivant la méthode des quotas, de manière à représenter les différentes catégories de travailleurs en fonction du type d'emploi exercé dans l'industrie, de leur situation de résidence et de leur origine géographique. Les interviews s'appliquent à reconstituer les biographies migratoires et professionnelles détaillées, à mieux saisir les raisons de la migration et le choix de la ville, ou de la non-migration, et de la préférence pour une résidence rurale dans le cas des «navetteurs», le processus d'insertion en ville, ainsi que la nature des liens maintenus avec le lieu d'origine. Cette enquête s'est déroulée en avril et mai 1989.

La dernière phase consistait en une enquête qualitative dans les villages d'origine des migrants en ville et fut conduite en octobre et novembre 1989. Les résultats présentés dans cette communication s'appuyant principalement sur cette enquête, nous la décrivons plus en détail.

4) L'enquête dans les villages d'origine des migrants

Afin de compléter l'observation, par la perception des migrations depuis les villages d'origine, une exploration qualitative fut entreprise. Nous voulions, à la fois, recueillir la vision du monde urbain depuis les campagnes, mais aussi avoir une image précise du contexte social et économique des villages émetteurs, qui fournissent au centre urbain sa main-d'œuvre.

En sélectionnant les lieux d'origine (villages et petites villes) à partir des 64 biographies de travailleurs et des 50 interviews d'industriels, cela nous permettait également de confronter les informations détaillées concernant en particulier les relations avec le village d'origine, données par le migrant, d'une part, et par sa famille, d'autre part.

L'information collectée auprès des industriels s'avérait de ce point de vue plus partielle, le questionnaire étant plus particulièrement destiné à cerner leur activité économique ils s'étaient montrés plus suspicieux et réticents que les travailleurs. En outre, le poids démographique des industriels migrants à Jetpur étant beaucoup plus faible que celui des ouvriers migrants, leur représentation dans l'échantillon fut donc restreinte à cinq industriels migrants coopératifs.

Pour les ouvriers, les 64 biographies se répartissent en 29 migrants du Gujarat, 15 migrants d'autres états vivant pour la plupart dans les usines et 20 natifs de Jetpur. Parmi les migrants, seuls trois d'entre eux n'entretiennent aucune relation avec le village d'origine, 22 y ont toujours une maison familiale et 16 au moins un parent proche (père, mère, frère ou épouse). L'aide du village se caractérise, dans ces biographies, par sa disponibilité sinon sa régularité : en cas de besoin, le village et la famille sont activement sollicités. De leur côté, les migrants participent financièrement aux frais de la famille, au moins pour les événements majeurs (comme le mariage des sœurs⁽¹²⁾) et cinq d'entre

(12) Traditionnellement, la mariée doit apporter une dot (son abolition légale n'ayant pas eu d'impact dans la réalité); en outre les frais de réception du mariage sont à la charge de la famille de la mariée.

eux envoient la plus grande partie de leur salaire au village. Pour des raisons de faisabilité de l'enquête, seuls trois districts d'origine furent sélectionnés : ceux qui encadrent directement Jetpur⁽¹³⁾. Ils constituent d'ailleurs, à 75 %, le lieu d'origine des migrants à Jetpur. De ces districts, 10 ouvriers migrants furent choisis en respectant autant que possible la répartition par caste et emploi. Avaient été toutefois exclus de ce tirage les trois migrants n'ayant déclaré aucun lien avec le village.

En chacun des villages, trois entretiens approfondis furent menés :

— un profil de village, fait auprès des autorités villageoises (Sarpanch élu ou Talati nommé par le gouvernement), afin de cerner le contexte économique et social dans lequel s'inscrivent les migrations ;

— un entretien dans la famille de l'émigrant ;

— un entretien d'une famille témoin n'ayant aucun émigrant ou «navetteur» en ville, tout en présentant des caractéristiques socio-économiques semblables en respect de la caste, l'activité professionnelle, la taille de l'exploitation agricole pour les agriculteurs, la taille de la fratrie.

Ces deux entretiens nous permettent de mieux saisir les facteurs qui prévalent dans le départ d'un membre de la famille étendue.

Au terme de l'enquête, l'information collectée se compose de 10 profils de villages et 2 de petites villes, 15 entretiens approfondis de familles d'émigrants dont 3 sont incomplets par absence d'interlocuteur informé, et 9 entretiens avec des familles témoins, certaines communautés ne comportant aucune famille sans émigrant ou navetteur en ville.

5) Quelques résultats significatifs : utilisation de la ville par les villageois

Ainsi que le montrent les éléments recueillis dans les biographies migratoires, la place du village dans l'univers des migrants reste toujours prépondérante. C'est la terre de ses ancêtres, il y possède un refuge, y est connu, et peut, même après des années d'absence, y jouir des droits de collecte sur les lieux collectifs [Das Gupta, 1985]. Le migrant est avant tout un membre reconnu de la communauté villageoise et a, là, et de manière privilégiée, accès aux systèmes informels de sécurité que seule peut lui procurer sa communauté. Plus encore, pour le migrant isolé dont la famille étendue réside toujours au village, le village reste le lieu de reproduction sociale où son mariage sera arrangé par la communauté et où sera accueillie son épouse. L'espace social, au-delà de l'espace familial du migrant, est véritablement centré sur le village, dans une société où les décisions d'intérêt commun régissent les étapes clefs du cycle de vie individuel.

Dans ce contexte, les déplacements de travailleurs vers la ville apparaissent véritablement comme un des éléments des stratégies familiales de diversification économique, et quelquefois de sauvegarde de la famille étendue⁽¹⁴⁾, rendues nécessaires par la pression accrue sur les terres agricoles et le manque d'opportunités d'emplois et de perspectives de développement économique au village.

(13) Il s'agit des districts de Rajkot, Junagadh et Amreli (voir carte).

(14) Voir, par exemple, Shah (1973), où l'on trouvera une revue détaillée de la littérature anthropologique et sociologique sur ce sujet, ainsi qu'une étude de cas menée dans un village du Gujarat.

a) *Les déplacements en ville comme élément des stratégies familiales*

Que ces déplacements soient des navettes, des déplacements temporaires ou plus définitifs, il s'agit en premier lieu pour la famille étendue, pour la communauté villageoise d'explorer le marché économique que constitue la ville afin d'évaluer les profits que l'ensemble de ses membres peut espérer en tirer. Dans cette optique, le départ d'un des membres de la famille étendue ne doit affecter la communauté qu'au minimum puisque l'exploration n'est pas envisagée comme immanquablement fructueuse. On préférera donc envoyer les plus jeunes hommes n'assumant encore aucune responsabilité dans la famille, sans leur épouse s'ils sont déjà mariés. Il s'agit véritablement pour le groupe d'envoyer un satellite en ville. Le mode de vie urbain n'apparaît lui jamais comme un facteur d'attraction déterminant et peut, à la limite, générer l'échec des tentatives de diversification économique. On envisage, en effet, avec beaucoup d'appréhension le changement d'environnement dans une société où la préparation des aliments et les rituels de la vie quotidienne sont spécifiques à chaque caste, à chaque communauté régionale et surtout où ces tâches sont rigoureusement réparties entre les membres de la famille étendue. De l'aptitude d'un membre isolé du groupe à surmonter ces différents handicaps dépend le succès de la tentative. Cependant, la prise en considération de ces difficultés, par la famille étendue, explique que l'échec soit toujours envisagé comme un cas de figure possible et qu'il ne soit pas honteux.

La solution des navettes assure le contrôle de la famille sur le migrant et le préserve au maximum des problèmes d'adaptation aux conditions de vie en ville. Ce phénomène échappant totalement aux statistiques disponibles fut révélé par la toute première phase d'observation qualitative, qui détermina l'inclusion de villages environnant Jetpur dans l'enquête auprès des ménages. Par la suite, les informations recueillies dans les différentes enquêtes ont toutes révélé l'importance de ce phénomène.

Dans les cinq villages sélectionnés pour l'enquête «ménages», 35 % de la population active masculine fait la navette vers Jetpur quotidiennement. Dans l'enquête sur les entreprises de l'industrie textile, les entrepreneurs signalent tous la présence de navetteurs au sein de leurs ouvriers et soulignent l'importance du phénomène : les navetteurs pouvant constituer jusqu'à la moitié des effectifs. Enfin, l'enquête dans les villages d'origine des migrants confirme encore l'ampleur du phénomène : dans 7 des 10 villages, des communautés entières envoient au moins un membre masculin par famille en ville.

Avec le développement d'unités de taille et de polissage des diamants industriels, en particulier à Surat, ville du corridor Ahmedabad-Bombay (voir carte), les familles ont également dû se résoudre à envoyer temporairement un membre au loin ; mais ces migrations ont alors lieu dans des conditions spécifiques. Un groupe de jeunes de la même classe d'âge part, assurant ainsi à chacun un minimum de solidarité et de contrôle. Chacun des membres du groupe peut ensuite attirer un parent, lui assurant à son tour protection et recommandation pour l'emploi. Malgré les perspectives économiques prometteuses de ces déplacements temporaires, des échecs sont évoqués, les conditions de vie difficiles étant mises en avant : « *il n'a pas pu s'adapter au climat, alors il est revenu* » ; « *l'environnement en ville est malsain, il n'est pas rare de partager une chambre à dix et c'est sans parler du problème des repas et du linge...* »

Une extension en ville de la famille par migration d'un membre isolé peut également se transformer en une segmentation en ville de la famille étendue à la suite de

la formation d'un segment nucléaire éventuellement élargi (femme, enfants, neveux,...) autour du satellite pionnier. C'est en particulier le cas de quatre des industriels migrants sélectionnés (trois Kanbis et un Khatri). Ils se déclarent de prime abord sous le régime de l'«*hindu undivided family*» (au delà de la famille étendue, il s'agit d'un régime juridique d'indivision des biens). Les investissements initiaux nécessaires au démarrage de l'entreprise industrielle proviennent de la famille étendue, des surplus dégagés de l'agriculture pour les Kanbis. En outre, en cas de crise économique, comme pendant la dernière sécheresse⁽¹⁵⁾, le fonctionnement de l'entreprise a été rendu possible grâce au soutien économique de la famille au village, et même, pour le plus modeste des industriels, grâce aux provisions alimentaires fournies par le village qui ont permis au segment en ville de réduire considérablement ses dépenses et de surmonter ainsi la crise. De son côté, la famille étendue peut compter sur le migrant qui investit au village, en particulier dans l'amélioration de l'exploitation agricole, et le segment urbain tout entier (femmes et enfants) est disponible pour les travaux agricoles, si nécessaire.

En dernier recours, la migration de la famille entière a lieu. Dans ce cas encore, le village reste le centre de gravité de la famille délocalisée; seulement 3 des migrants ouvriers sur 29 ont coupé tous les liens avec le village (ils n'y possédaient d'ailleurs aucune terre), tous les autres s'y rendent régulièrement pour honorer leurs dieux et surtout pour tous les événements familiaux, mariage, décès, pérénisant le village comme lieu privilégié de reproduction sociale.

La communauté familiale – et au-delà la caste – joue donc le rôle clef, envoyant vers le marché de l'emploi des satellites qu'elle protège et recueille en cas d'échec. Elle est aussi totalement responsable du choix de la destination des déplacements, privilégiant les lieux où réside un parent éloigné qui peut accueillir le migrant, ou les lieux connus d'implantation de la caste : «*en dehors du village, c'est à Jetpur que se concentre la communauté Khant (caste « économiquement retardée »⁽¹⁶⁾), dans ce district, beaucoup des femmes en sont originaires et on s'y rend pour certaines occasions rituelles*»; ainsi, la migration vers Jetpur sera rendue possible pour des Khants, même originaires de villages éloignés.

S'appuyant sur les réseaux sociaux existants, la famille étendue compte aussi créer sa filière et, que le migrant entraînera ensuite les autres membres en surplus au village. De plus, la communauté villageoise entretient son rôle prédominant dans l'espace de vie du migrant, non seulement par le biais des événements sociaux, mais elle lui fournit souvent, ou en cas de nécessité, le grain pour sa subsistance, en échange d'une aide, même symbolique, aux travaux agricoles, moment où il se ressource au sein de la communauté.

Pour le village, il n'y a souvent «*pas de migration*», tellement les liens sont forts. Pour le village, ils ne sont pas partis, «*il n'y a pas d'impact social*» de ces déplacements.

(15) Les activités d'impression et de teinture des tissus nécessitent une grande quantité d'eau. Les trois années de mauvaise mousson (1985-1987) ont entraîné la fermeture de nombreux établissements (Dupont, 1989).

(16) Les castes sont classées dans chacun des Etats selon des critères économiques et sociaux en «*Backward Castes*» (économiquement retardées) et «*Schedule Castes*» (les castes au plus bas de la hiérarchie, considérées comme «*intouchables*» selon les critères de pureté/impureté associés au système des castes. De ce classement résultent certains avantages sociaux tels que des quotas favorisant l'accès des membres de ces castes à l'éducation et aux emplois de fonctionnaires.

La famille étendue a gagné son défi : tirer profit de la ville en y créant des antennes, renforçant ainsi son statut et assurant sa pérennité. On voit alors comment une résidence et un emploi en ville ne peuvent suffire à caractériser un acteur et comment toute délocalisation de résidence ou d'emploi n'est pas nécessairement perçue comme une migration vers l'urbain. La ville moyenne, par son accessibilité et son statut intermédiaire, constitue le lieu idéal de destination de tels déplacements.

b) Le rapatriement des fonctions économiques de la ville comme stratégie villageoise

Le cas extrême et le plus surprenant d'utilisation de la ville par les villageois est certainement le rapatriement des fonctions économiques de la ville au village. En effet, pour le village « *autant faire chez soi ce que l'on peut faire en ville* ». Dans cette optique, et avec l'apparition de l'industrie de transformation du diamant, une stratégie véritablement communautaire, regroupant les intérêts de l'ensemble des castes du village, s'est développée en l'absence d'action gouvernementale spécifique. Les Kanbis, dont les moyens sont généralement nettement supérieurs à ceux des autres castes du village, ont eux aussi envoyé des antennes en ville. Les jeunes se sont formés, accueillis en ville par la communauté, ils ont aussi bénéficié de sa position dominante et de ses relations pour acquérir les contacts nécessaires au fonctionnement des ateliers de taille et polissage du diamant⁽¹⁷⁾.

Une fois l'apprentissage terminé, de nombreuses familles Kanbis ont alors investi dans la création d'ateliers au village, sachant qu'ils pourraient bénéficier sur place d'une main d'œuvre déjà formée constituée par les jeunes de diverses castes du village, qui étaient partis eux aussi en apprentissage ouvrier. Pour les nouveaux entrepreneurs, le risque est minimum, les salaires au village sont inférieurs, et leurs futurs ouvriers n'hésiteront pas un instant à faire au village ce qu'ils faisaient exilés en ville.

La fonction de la ville se limite alors dans ce cas strictement à la formation d'une génération, qui acquiert une qualification et établit des réseaux. Une fois l'apprentissage terminé et les contacts pris, le flux migratoire s'inverse : de la ville, retour au village. Les migrants temporaires reviennent, mais également les segments familiaux partis en ville qui n'ont jamais été coupés du village ont enfin la possibilité de revenir, rejoignant la famille étendue.

Conclusion

Au terme de cet examen, il paraît possible de spécifier la nature de l'attraction exercée par la ville et de prendre la mesure de l'« inéluctable » exode rural.

Dans une société régie par de puissantes structures familiales et des réseaux de caste, les « lumières de la ville » se révèlent bien ternes aux yeux des villageois. La ville n'est attractive qu'en tant que pourvoyeuse d'emplois ou d'infrastructures permettant des investissements non agricoles. Toutefois, une activité urbaine n'entraîne pas nécessairement le déplacement de la résidence en ville.

⁽¹⁷⁾ Le travail est fait sur commande, l'intermédiaire fournissant les diamants bruts et se chargeant de les commercialiser une fois taillés. L'investissement est minimum (achat de tours), mais, des contacts établis avec les intermédiaires, dépend la bonne marche de l'atelier.

En outre, le flux s'avère réversible : le renversement peut intervenir au niveau individuel, en cas d'échec de la migration en ville, de non adaptation à l'environnement urbain, ou bien au niveau de la communauté, quand celle-ci est capable de rapatrier au village les activités économiques exercées initialement en ville.

Enfin, la migration en ville n'est pas synonyme de rupture avec le village. Elle n'apparaît pas déstabilisante pour la structure sociale; elle s'intègre au contraire à part entière dans les stratégies familiales et les stratégies de castes, enracinées au village. Dans ce cadre, elle peut même renforcer et faire survivre les familles étendues.

La prise en compte des acteurs du processus d'urbanisation et de leur espace de vie, amène à renverser la vision classique de la ville comme pôle muni de sa zone d'influence, et à proposer une nouvelle perspective envisageant la ville comme une antenne villageoise.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTAHI K. et DUPONT V. (1989).- « Réflexions méthodologiques et identification de nouveaux thèmes de recherche dans le domaine de l'insertion des migrants en ville. Rapport de synthèse » in *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*, Editions de l'ORSTOM, Collection Colloques et Séminaires, Paris, pp. 223-240.
- BOSE A. (1984).- « The role of medium size cities in the urbanization process », in *Third Asian and Pacific Population Conference* (Colombo, sept. 1982), Selected Papers : Asian Population Studies Series n° 58, Economic and Social Commission for Asia and Pacific, Bangkok, Thailand. New York, United Nations, pp. 178-186.
- BREMAN J. (1980).- *The informal sector in research : theory and practice* CASP III, Rotterdam, Erasmus University.
- COURGEAU D. (1980).- *Analyse quantitative des migrations humaines*, Paris, Masson.
- DAS GUPTA M. (1985).- « Micro-perspectives on the slow rate of urbanization in India : Informal security systems and population retention in rural India. » *Congrès International de la Population*, UIESP, Florence, pp. 249-265.
- DOMENACH M. et PICOUET M. (1987).- « Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration », *Population*, 3, 1987, pp. 469-484.
- DUPONT V. (1988).- « Intégration de la mobilité circulaire dans l'analyse de la dynamique urbaine.- Réflexions et implications méthodologiques. L'exemple de villes moyennes en Inde ». Communication présentée aux Journées Démographiques de l'ORSTOM : Migration, changement social et développement. Paris, 20-22 sept. 1988.
- DUPONT V. (1989).- « Impact of the drought of 1985-1988 on Jetpur dyeing and printing industry (Gujarat-Inde) ». Communication présentée à la 19ème Conférence Annuelle de l'Association des Economistes du Gujarat, Bhuj (Gujarat-Inde), 11-12 février 1989.
- HUGO G. (1989).- « Internal and international migration flows : some recent development in Asia », in *Congrès International de la Population*, New-Delhi, UIESP, pp. 239-260.
- JOSHI V.H., JOSHI B.H. et PARMAR B.D. (1985).- *Follow up economic survey of Saurashtra*, Dept of Economics, Saurashtra University, Rajkot.

- JOSHIV.H. (1989).- « Modern politico-economic change and rural social transformation : a case study of Saurashtra ». Communication présentée au *National Seminar on Rural Social Transformation*. Dept of Sociology, The University of Jodhpur, Jodhpur, 7-10 mars 1989.
- KAKAR S. (1982).- *The inner world, a psycho-analytical study of childhood and society in India*. New Dehli, Oxford University Press.
- NATH V. (1986).- « Urbanisation in India. Review and prospects », *Economic and Political Weekly*, vol. XXI, n° 8, February 22, 1986, pp. 339-352.
- PUMAIN D. et SAINT-JULIEN T. (1986).- « La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde. » *L'information Géographique*, n° 5, pp. 182-194.
- RACINE J., MAHADEV R.D. et NAGARAJ K. (1988).- « Migrer ou pas? Changement rural, logiques de mobilité et logiques d'enracinement en Inde du Sud. » Projet de recherche, CNRS, CEGET, 14 p. multigr.
- RICHARDSON M. (1982).- « Policies for strengthening small cities in developing countries », in *Small cities and national development*, edited by Om Prakash Mathur, Nagoya, Japan, United Nations Center for Regional Development, pp. 327-354.
- SHAH A.M. (1973).- *The household dimension of the family in India*. New Dehli, Orient Longman.
- TRIVEDI R.K. (1970).- *Block and screen printing at Jetpur*. Census of India 1961, vol. V, Part VII-A, Selected crafts of Gujarat (n° 20), New-Delhi, Central Government Publication.

D H H P

F1

SBN 2-7332-7012-5

ISSN 1160-1531

ex c plus

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)

N° 5



Don Dufont

AIDELF

Secrétariat général : 27 rue du Commandeur - 75675 Paris-Cedex 14 (France)

Tél. : (1) 42.18.20.00

A4
RAB

1993

Presses Universitaires de France

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 39 554 ex 1

11.5.94

Cote : B